

Au Président de la République *Giorgio Napolitano*
au Ministre de la Culture *Lorenzo Ornaghi*
au Ministre du Développement économique *Corrado Passera*
au Sous-secrétaire d'État chargé de l'Information, des communications et du secteur de l'édition *Paolo Peluffo*
à la Commissaire européenne chargée de l'éducation, de la culture, du multilinguisme et de la jeunesse *Androulla Vassiliou*
au Commissaire européen chargé de l'industrie et de l'entrepreneuriat *Antonio Tajani*

*Il y a des crimes pires que de brûler des livres.
L'un d'entre eux est de ne pas les lire.*
Joseph Brodsky

*Pour que les lecteurs continuent à lire
Pour que les éditeurs continuent à publier
Un soutien à la traduction et aux traducteurs*

«Certains livres sont à goûter, d'autres à avaler, et quelques-uns sont à mâcher et à digérer», écrivait Francis Bacon. Les rares livres dignes d'être mâchés sont toujours plus difficiles à trouver sur un marché qui est entré – comme on peut le lire dans le rapport annuel de l'AIE (Association des éditeurs italiens) – dans une zone d'ombre et qui participe désormais, pour la première fois depuis des décennies, à la tendance à la baisse de la consommation en général.

La baisse concerne avant tout les traductions: alors qu'elles représentaient près de 25 % des titres publiés en 1997 (un livre sur quatre), on n'atteint même pas 20 % aujourd'hui. Et alors que 40,3 % des livres imprimés et distribués en 1997 étaient des œuvres d'auteurs étrangers, nous sommes tombés aujourd'hui à 35,8%.

En outre, même si l'Italie reste un pays où l'on traduit, il s'agit de plus en plus d'ouvrages grand public, au détriment de textes de qualité qui sont pourtant souvent attrayants pour un marché plus restreint. La première conséquence est un appauvrissement évident de la culture. Traduire signifie connaître, dialoguer, échanger et faire circuler des idées et des modes de vie; rien ne contribue comme la traduction à communiquer – à rendre commun et à offrir à tous – les différences et les ressemblances, en stimulant l'enrichissement culturel et social des peuples.

Mais traduire coûte cher. La traduction a une incidence importante sur le prix d'un livre et c'est maintenant le premier poste de dépense à supprimer. Dans une telle situation, les traducteurs italiens, qui comptent déjà parmi les moins payés d'Europe, voient leur condition se détériorer de façon dramatique. Les traductions sont de plus en plus souvent confiées à des traducteurs improvisées plutôt qu'à des professionnels qui possèdent les compétences requises, au détriment

encore une fois de la qualité, ce qui provoque un déclin des savoirs auquel il est urgent de mettre fin.

C'est donc pour proposer des œuvres de qualité en provenance du monde entier et bénéficiant de traductions à la hauteur que nous demandons de suivre l'exemple d'autres pays européens en créant un fonds national de soutien aux traductions vers l'italien et au travail des traducteurs. Ce fonds contribuerait à la baisse des coûts de traduction et favoriserait la diffusion de livres d'une plus grande valeur culturelle.

Nous demandons que ce soutien se manifeste à différents niveaux et, en premier lieu, par une augmentation de la rémunération imposée par les maisons d'édition, de façon à favoriser la publication de textes de consommation moins immédiate dans une traduction appropriée. De cette façon, le traducteur percevra une rétribution proportionnelle à la complexité d'œuvres qui exigent des compétences particulières et un temps de travail plus important, et l'éditeur sera encouragé à publier des livres de qualité échappant aux logiques impitoyables du «marché».

Il faut en outre investir dans la formation et la soutenir, qu'il s'agisse de l'apprentissage des débutants dans une sorte d'«atelier» où, comme dans les *botteghe* des maîtres de la Renaissance, un spécialiste encadrerait le néophyte en lui transmettant sa connaissance du métier, ou de la formation des professionnels grâce à des bourses d'étude couvrant une partie des frais de séjour liés aux activités et aux recherches menées à l'étranger, ou encore par des séminaires et des laboratoires favorisant les rencontres, les échanges et une mise à jour permanente. Il faudra aussi multiplier et développer les espaces comme les «Maisons du traducteur», à la fois centre d'études et lieu de rencontre idéal entre écrivains, traducteurs et lecteurs.

Nous étudions diverses propositions mises au point à partir de ce qui existe déjà ailleurs en Europe et nous comptons pouvoir les soumettre rapidement aux personnes concernées.